

II SAUJON Sur un parcours peu escarpé mais exigeant, les compétiteurs ont signé de bonnes performances en cassant la barre des quarante minutes

Grand beau temps sur la Foulée

■ A croire que le dieu du Soleil a décidé de placer la Foulée Saujonnaise sous sa protection. Cette troisième édition de la foulée « nouvelle formule » n'a pas dérogé à la règle : il fait toujours beau pour la Foulée. On pouvait déjà y voir un bon présage. Un autre dieu — celui du bon temps et non du beau temps —, Chronos, avait visiblement décidé de se mêler à la partie. Depuis la renaissance de la Foulée en 2002, jamais autant de coureurs n'étaient descendus sous les quarante minutes pour parcourir les 10 kilomètres d'un parcours certes peu escarpé mais relativement exigeant. Si le « gros » du peloton semblait retenir comme principale difficulté la double ascension de la désormais célèbre passerelle, un véritable « casse-pattes » pour les uns, un « col hors catégorie » pour les autres, les leaders l'ont littéralement dévorée. Pour le vainqueur de cette troisième édition, Philippe Moreau, du club JS d'Angoulême, c'est la sinuosité du tracé qui en constitue le principal piège et qui permet d'opérer la sélection parmi les meilleurs. Il souligne ainsi les « qualités de relance » indispensables pour pouvoir prétendre au podium d'une course en passe de se tailler une bien belle réputation dans la région. Ce n'est que juste récompense tant les organisateurs s'investissent pleinement pour

garantir le meilleur accueil possible aux coureurs. Point d'orgue de la manifestation : la remise des prix avec retransmission de la course sur écran géant. De façon unanime, acteurs et spectateurs ont salué la beauté d'un circuit dont le but était de valoriser le côté hydrique de Saujon sous toutes ses formes : lacs de la Lande, port de Ribérou, Seudre et parc de l'établissement thermal. De quoi mettre l'eau à la bouche des touristes. De quoi donner soif à des coureurs qui doivent atteindre chaque ravitaillement pour trouver le précieux carburant.

Dans le duel au sommet, on peut seulement regretter que le local de l'étape et vainqueur des deux premières éditions, Christophe Beaudrit, n'ait pu défendre ses chances pour une troisième couronne consécutive. Sorti usé d'une saison hivernale « pleine et éprouvante », il était néanmoins présent avec sa petite famille pour encourager ses habitués adversaires. Jean-Marc Babin, très satisfait dans l'ensemble, déplore toutefois la désaffection des jeunes adultes, pourtant en pleine force de l'âge. En effet, si les courses « jeunes » ont connu une progression spectaculaire entre 2003 et 2004, les 10 kilomètres connaissent une progression constante, mais quelque peu anesthésiée par la faiblesse numérique des catégories espoir, ju-

nior et cadette. La course, dont le départ est donné le dimanche à 9 heures, serait-elle concurrencée par la soirée souvent prolongée et bien arrosée du samedi ? De plus, on peut constater que la Foulée possède un écho élargi dans la mesure où de nombreux compétiteurs s'étaient spécialement déplacés du nord du département. Enfin, l'aspect festif et convivial fut renforcé par la présence de nombreux touristes, venus pour la plupart du Nord, de la région Bretagne ou encore de la région parisienne. Symbole de cet esprit bon enfant, le doyen de la course (né en 1936), Henri Planat, a franchi le dernier la ligne, accueilli par une haie d'honneur. Il n'a d'ailleurs pas hésité à prendre le micro pour faire partager son émotion et sa joie d'avoir atteint l'objectif qu'il s'était fixé. Et s'il y a bien une chose à retenir de la Foulée, c'est bien cela : faire les 10 kilomètres représente pour chacun une victoire sur soi. Tout le monde est vainqueur.

Les résultats : Classement scratch hommes : 1. Philippe Moreau (33 mn 25 s) 2. Bruno Orjebi (33 mn 35 s) 3. Cédric Touvron (34 mn 05 s)

Classement scratch femmes : 1. Sandrine Faureau (38 mn 02 s) 2. Sandra Hary (40 mn 42 s) 3. Jacqueline Olivier (44 mn 32 s)

: **Mathieu Delagarde**